



ASCENSION

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 14 mai 2026)

Intuerentur in caelum.

Ils fixaient le ciel.

(Ac 1,10)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Il y a quarante jours, nous avons tressailli avec les saintes femmes, avec Pierre et Jean devant la pierre roulée et le tombeau vide. Bien vite, la présence visible du Christ est venue nous consoler. Il est vraiment ressuscité. Il l'avait annoncé. Aujourd'hui, le Christ se dérobe à la vue de ses disciples. Il disparaît dans les nuées. Le cierge pascal vient d'être éteint. Sa flamme, tirée du feu pascal, a éclairé et réchauffé la première partie du temps pascal. Elle nous rappelait la résurrection du Seigneur, sa présence auprès des Apôtres. Cette présence n'est plus.

Aussi, la joie ne semble pas devoir être la note première de la fête de l'Ascension. Celle-ci clôt une parenthèse dans l'histoire de l'humanité ; une parenthèse ouverte au jour de l'Annonciation, lorsque l'Ange Gabriel annonça à Marie qu'elle allait concevoir un fils ; une parenthèse confirmée aux yeux des bergers, des Mages, de Siméon et d'Anne, par la naissance de l'Enfant annoncé dans la nuit du premier Noël. Enfin, cette parenthèse s'est refermée après environ trente-trois ans durant lesquels le Fils de Dieu, Dieu fait homme, est demeuré parmi les hommes, Emmanuel.

Après les douleurs de la Passion, nous avons vu renaître la joie au matin de Pâques. Jésus se présente aux siens : « La paix soit avec vous. » Les chefs des prêtres, Pilate et la cohorte, le Golgotha sont loin. Après un déferlement de haine sans précédent, après le trouble des disciples, après leur trahison, désormais la paix règne dans les cœurs. L'heure est au temps des derniers enseignements. Pour les disciples, peu à peu, la lumière se fait.

Mais pour nous qui n'avons pas vu Jésus, pour nous qui devons croire sans avoir vu, qu'en est-il ? Sommes-nous mieux lotis que nos frères qui ont vécu sous la première Alliance, alors que le Christ ne s'était pas incarné ? Serions-nous condamnés à errer dans le monde, à pousser notre vie au jour le jour comme les pèlerins d'Emmaüs, tout tristes ?

Quelques indices assez surprenants nous gardent de céder trop rapidement à la tristesse.

Il y a tout d'abord le comportement des Apôtres. On se souvient de leur désarroi au soir du Vendredi Saint. Là au contraire, une fois que le Seigneur les a quittés, ils s'en retournent « en grande joie » (Lc 24,52) à Jérusalem. Sans tarder, après avoir été bénis par le Christ qui s'élevait vers le ciel, ils gagnent le temple où sans cesse, ils bénissent Dieu. La peur semble les avoir quittés.

Le Seigneur leur a pourtant donné une mission, une écrasante mission : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. » (Mt 16,15) Le monde entier, toute créature... Mais comment de telles paroles n'ont-elles pas écrasé les disciples, abandonnés semble-t-il par leur maître ? Le Maître ne pouvait-il pas prendre sur lui cette évangélisation ?

Non, la foi autrefois vacillante des disciples semble ferme, et probablement parce que le Seigneur avait ajouté au sujet de ceux qui recevront le baptême :

Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils

parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien.
(v. 17-18)

Cette présence du Seigneur auprès des nouveaux baptisés et des disciples et qui se manifeste à travers des signes, saint Matthieu la résume après avoir rappelé les paroles de l'envoi en mission : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,20)

Autrement dit, l'Ascension est la fête du Christ qui s'en va, mais surtout celle du Christ qui demeure.

Avec cette fête s'ouvre le temps d'une attente. Le Christ a promis la venue du Paraclet qui, elle aussi, est en lien direct avec la mission :

Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Ac 1,8)

Enfin, il y a un dernier élément rapporté par le livre des Actes des Apôtres : « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères. » (Ac 1,14)

Comme il semble loin, le temps où le Seigneur devait rassembler des disciples aux avis si divergents des siens, des disciples qui se demandaient qui étaient le plus grand parmi eux !

Au fond, l'image qui devrait rester de cette fête de l'Ascension n'est pas tant celle du Christ qui s'en va, que celle des disciples qui demeurent le regard fixé vers le Seigneur. Il n'est plus là, et deux hommes en blanc vont se charger de le leur rappeler. Il n'est plus là, et pourtant les regards des disciples demeurent fixés sur lui.

De ce dernier regard naît la joie des disciples. Dans ce regard renaissent aussi notre joie et la joie de l'Église. Saint Luc précise que « tandis qu'Il les bénissait, Il se sépara d'eux et Il était emporté au ciel. » (Lc 24,51) C'est donc le Christ bénissant qu'il s'agit de porter dans notre cœur comme le viatique pour une vraie vie chrétienne persévérante et pleine d'espérance. C'est le Christ bénissant qu'il s'agit aussi d'annoncer au monde.

La parenthèse évoquée plus haut ne s'est donc pas refermée ; ou, si elle s'est refermée, c'est pour s'ouvrir à nouveau. L'antienne du Magnificat souligne cela d'une manière discrète :

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui en ce jour vous êtes élevé en triomphe au plus haut des cieux, ne nous laissez pas orphelins : mais envoyez-nous Celui qu'a promis le Père, l'Esprit de vérité. Alleluia.

L'exclamation qui ouvre cette antienne et qui est un titre du Seigneur, sa mélodie rappellent les sept antiennes O, antiennes de *Magnificat* des sept jours qui précèdent la Nativité du Seigneur et qui implorent sa venue. Ici, le *Veni* (« Venez »), a disparu, remplacé par le *Mitte* : Envoyez l'Esprit-Saint.

Notre joie est à son comble. Non seulement le Seigneur demeure avec nous et nous bénit, mais Il nous annonce la venue de l'Esprit, Celui qu'a promis le Père.

Durant la neuvaine qui s'ouvre, implorons l'intercession de Marie, demandons une abondante effusion de l'Esprit sur nous-même, sur nos communautés et nos familles, sur l'Église.

Veni Sancte Spiritus, Amen, Alleluia.